

J'étais avec des amis à "la Cabine" la nuit du 6 janvier. C'était samedi soir, nous dansions, nous parlions, nous nous embrassions, bref nous faisons la fête avec des potes et des inconnus, dans un squat.

Et puis vers 2h30, on commence à entendre une rumeur "les flics, les flics débarquent, il y a les flics..." Ca se met à circuler dans la salle, on se relaie l'info pendant que les flics eux, se mettent en place et encerclent le bâtiment. Et puis, on les entend qui se mettent à frapper sur les portes, les fenêtres, des coups rythmés, effrayants. C'est la première fois que je me retrouve au milieu d'un événement de ce genre, je n'en connais pas les codes. J'ignore si ces coups ont pour but d'ouvrir les fenêtres et les portes ou simplement de nous avertir de leur présence en nous faisant flipper un maximum; si c'est le cas, ça fonctionne, la panique grimpe à l'intérieur, la fête s'interrompt brutalement. Et très vite, on commence à avoir des difficultés à respirer: les flics ont répandu de la lacrymo à travers les fenêtres. Sur le moment on fait juste comme tout le monde, on met son foulard sur son nez, on essaie de respirer comme on peut et on cherche une sortie.

Jamais auparavant je n'avais ressenti ça, cette sensation affreuse d'impuissance, cette terreur de bête traquée, et des bêtes traquées c'est à ce moment là exactement ce que nous sommes: ils nous ont enfumé comme des lapins et ils bloquent toutes les issues. On court à droite, à gauche, on pense à grimper dans les étages, bref on panique et on ne sait plus où aller. Ca pique les yeux, la bouche, le nez... et puis quelques uns réussissent à ouvrir une fenêtre et on s'y dirige. On sort encerclés par les flics, la peur au ventre parce qu'on ne sait pas si on va se faire matraquer, gazer de nouveau ou arrêtés à la sortie. Je ne saurais pas dire combien ils sont, cinquante? cent? peut être moins mais une armada très impressionnant avec boucliers, flashballs, la totale.

J'ai eu la chance avec quelques amis de sortir parmi les premiers. Ensuite ça a été plus compliqué, ils ont de nouveau bloqué les issues et le reste des personnes à l'intérieur. Il a fallu négocier avec les flics pour pouvoir réouvrir les issues et aller chercher les copains restés à l'intérieur. Un de mes amis, qui aidait les gens à sortir par la fenêtre, s'est pris un coup de lacrymo en plein dans les yeux à moins de 30 cm, au moment même où il aidait une femme en béquilles à sortir. A l'intérieur, il y a eu des crises d'angoisse, des crises d'asthme, j'ai entendu que quelqu'un s'est ouvert la main en essayant d'ouvrir une fenêtre à coup de poings... On m'a dit que les familles réfugiées étaient restées dans les étages, que c'était là qu'elles étaient le plus en sécurité puisque les flics n'avaient pas le droit de pénétrer dans le bâtiment.

Et effectivement, ils ne sont pas rentrés. Ils sont restés dehors, en faction: pas un d'entre nous n'a été contrôlé (rappelons que nous étions pour la plupart sous l'emprise d'alcool et que nous étions sans doute responsable d'un tapage nocturne) ni arrêté, questionné, rien du tout. Et pas un flic n'est entré dans le bâtiment, pour aller chercher les personnes réfugiées. Qu'ont ils fait alors? Ils ont interrompu une fête, ils ont gazé les fêtards et les ont empêché de quitter le bâtiment. Puis ils sont restés là autour du bâtiment, à bloquer les issues et à gazer encore quelques personnes arbitrairement.

Absurde opération n'est ce pas? Et illégale de surcroit. N'ayant pas le droit de pénétrer dans le bâtiment pour expulser les gens qui y vivaient, ils sont simplement venus faire peur, venus faire chier. Sur ordre de qui? Sous quel motif? Nous avons été plusieurs à essayer (sans succès) de comprendre le but de cette opération. Impossible d'obtenir une réponse, nous étions face à des flics qui, pour la plupart, ne paraissaient aucunement mal à l'aise avec l'inhumanité de la mission qu'on leur avait confiés. Certains même se marraient. En tout et pour tout, l'opération a duré environ 1h30, et puis ils sont partis.

On a beau savoir que les violences policières existent, on a beau savoir qu'on vit dans un monde dégueulasse et dépourvu de justice sociale, où on préfère mettre du fric dans une absurde opération policière ayant pour but d'effrayer des pauvres gens à la rue-loin de chez eux-qu'on ne cesse de poursuivre et de traquer-qui vivent à dans des conditions intolérables et ceux qui les soutiennent plutôt que de trouver des solutions de relogement dans les nombreux (très nombreux ) bâtiments publics et privés inoccupés à Lyon et dans toute la France, on beau s'informer, discuter, débattre avec la famille, les potes, le vivre c'est autre chose, c'est choquant, c'est révoltant et ça réveille un grand coup.